

Belle Humeur

Bulletin de l'Association d'éducation populaire
Saint-Louis.— Nouvelle série n°2

Maï 2007



L'importance de l'exemple

par M. l'abbé Petrucci

VERBA VOLANT, EXEMPLA TRAHUNT (les paroles s'envolent, les exemples entraînent) disait déjà un proverbe latin. Pour peu que vous ayez été confrontés à une quelconque tâche éducative, vous aurez vite constaté, chers amis et bienfaiteurs, que, comme le dit l'abbé Courtois, « l'exemple peut souvent remplacer tout le reste, mais est lui-même irremplaçable. »

L'exemple des parents

Dès le berceau, l'enfant progresse par mimétisme. C'est en copiant ses parents, ses frères et soeurs, en cherchant à les imiter, que le bébé apprend à marcher, parler, jouer etc. Il est d'ailleurs capable d'emmagasiner très vite une

Le filet de saint Pierre

par M. Jacques Attimont

Dans la première pêche miraculeuse avant la Résurrection (Luc, V, 6), le filet de saint Pierre se rompait, vu la multitude des poissons. Dans la seconde pêche miraculeuse, après la Résurrection, bien qu'il fût rempli d'une grande quantité de gros poissons, il ne se rompait pas (Joan., XXI, 12).

La première pêche miraculeuse signifie la pêche des chrétiens pendant le temps de l'Église militante ; tous ne sont pas sauvés.

La deuxième pêche miraculeuse où les poissons sont ramenés non plus seulement dans la barque de Pierre, mais à terre, est la figure de la pêche des élus. Ce sont tous ceux qui sont restés dans le filet et qui sont introduits pour l'éternité dans la terre des vivants : 153, très exactement, nombre symbolique des élus (correspondant d'ailleurs au nombre des Ave du Rosaire).

Méditons cette parole de l'Écclésiastique (XVI, 3-4) : « Un seul fils



(Suite de la page 1)

craignant Dieu vaut mieux que mille enfants impies, et il vaut mieux mourir sans fils que de laisser des fils impies. »

Nos enfants seront-ils des « craignant Dieu » ou des impies, seront-ils de la première pêche dont certains poissons sont rejetés, nous dit l'Évangile, ou de la deuxième, tous bons, comme le relate saint Jean ?

Pour la plus grande part, cela dépend de la semence bonne ou mauvaise dont leur cœur aura été rempli dans la jeunesse : si nous, nous n'y avons pris garde, la funeste république laïque, elle, le sait, oh combien ! qui a toujours voulu avoir mainmise sur les écoles et confié leur haute direction à de très ardents ennemis de l'Église.

Le modèle ? L'Enfant-Jésus.

Les moyens ? « Plus vous m'honorerez, plus je vous comblerai de faveurs. »

Soutenir les écoles vraiment catholiques est une œuvre éminemment missionnaire, nous rappelant cette parole lapidaire du saint pape Pie XII : « Nul n'est digne du nom de catholique s'il n'a pas l'esprit missionnaire. »

Alors, à nos petits chapelets de l'Enfant-Jésus (qui, souvenez-vous, sont envoyés gratuitement, sur simple demande de votre part) et... voyons à une aide matérielle si c'est possible. ■



Sœur Marie-Médiatrice il y a quelques décennies ?

somme de connaissances théoriques et pratiques et de prendre des habitudes durables.

L'exemple est pour lui un modèle, une démonstration qu'il va s'efforcer de reproduire. L'exemple est aussi un soutien, surtout pour les actes de vertu, car en voyant faire les adultes ou les plus grands, l'enfant acquiert la certitude rassurante que ce qu'on lui demande de faire est possible et il est encouragé à l'entreprendre puis à persévérer.

Dans ce souci permanent d'observation et de répétition, le petit homme va jusqu'à reproduire les défauts de ses parents, inconsciemment, souvent en les exagérant. Il s'imprègne de ce qu'il a sans cesse sous les yeux et l'imité. Ne l'avons-nous pas remarqué en certaines familles de notre connaissance ? Cette constatation devrait d'ailleurs être

pour les parents un stimulant dans la lutte quotidienne contre leurs travers.

Le rôle des parents ne consiste donc pas essentiellement dans les discours qu'ils feront à leurs enfants, dans leurs ordres et dans leurs conseils. L'éducation, c'est toute leur attitude dans la vie, en face de la nourriture, du vêtement, de l'argent, du travail, du repos, de la souffrance, des événements et de Dieu ! Cette attitude observée par les enfants, chaque jour, les imprègne, les éduque, doit les élever. D'où ce conseil donné encore par l'abbé Courtois : « Soyez vous-même ce que vous voulez que soient vos enfants. Ils ressembleront à vos actes encore plus qu'à vos paroles ou vos conseils. »

Quel réconfort de penser qu'en se sanctifiant, on sanctifie tous les siens ! Et cette astreinte personnelle du père et de la mère est d'autant plus nécessaire que l'œil de l'enfant (même jeune) est plus habile qu'on ne le pense à saisir les contradictions de la vie avec les conseils donnés. Il juge par ce que nous faisons de l'importance de ce que nous disons. Il s'ensuit que pour tous les choix importants de la vie (ceux qui se rapportent aux devoirs d'état, au respect des commandements, à la pratique religieuse, etc.), si notre comportement ne correspond pas aux convictions que nous affichons, nos enfants en concluront (à juste titre) que ces

convictions n'étaient pas suffisamment ancrées et risquent de s'auto-riser plus tard à en adopter d'autres... en se référant au précédent paternel ou maternel.

On éduque d'abord par la cohérence de ses choix et c'est une raison supplémentaire de préférer les écoles où l'aumônerie et les cours de doctrine sont assurés par des prêtres qui ont les mêmes convictions que vous. Toute contradiction sera en effet infailliblement remarquée par les enfants.



La prière : une habitude à prendre en famille et à l'école.

L'exemple des enseignants

Mais, si le milieu familial est celui qui influe le plus sur l'enfant en bas âge, cette influence peut être tempérée voire combattue par des exemples différents à partir du moment où l'enfant est scolarisé, où il se socialise et rencontre d'autres éducateurs, d'autres enfants.

Le milieu scolaire a un rôle déterminant dans la formation non seulement intellectuelle, mais aussi

morale. Les éducateurs à qui on confie un enfant ont sur lui, par le fait même, une autorité déléguée. Les instituteurs, les professeurs prennent à ses yeux un prestige exceptionnel du fait qu'ils aident sa jeune intelligence à pénétrer dans les arcanes de la connaissance, qu'ils lui transmettent un savoir. Ils l'impressionnent d'une manière nouvelle ; leur autorité apparaît parfois comme plus redoutable que celle des parents... Ils doivent donc,

breux parents soucieux de donner une éducation chrétienne voient s'établir dans l'âme de leurs enfants une concurrence entre l'influence familiale et l'influence scolaire. Si le maître d'école exerce sur l'imagination de l'enfant un prestige supérieur à celui de ses parents, l'élève en viendra à admirer celui-là aux dépens de ceux-ci et à opposer ses affirmations aux leurs, en cas de désaccord. Cette opposition aura pour effet de faire naître chez l'enfant une double personnalité, ou tout au moins un double comportement : son attitude, son caractère seront différents, voire contradictoires, suivant qu'il sera à l'école ou à la maison. Car, « *le problème de la conjonction des autorités scolaire et familiale est capital si l'on veut que les influences se compénètrent sans se contrarier.* »² L'enfant a besoin de faire confiance à l'autorité ; il est en formation. On ne peut attendre de lui que, sans la maturité, sans l'expérience et sans le recul nécessaires, il sache à quel moment il peut recevoir l'enseignement ou l'exemple du maître et à quel moment il ne doit pas. D'autant que l'exemple se reçoit le plus souvent de façon inconsciente.

C'est pour éviter aux petits baptisés d'avoir à vivre une « double vie » mi-chrétienne, mi-athée, aux conséquences psychologiques parfois désastreuses, que la Fraternité Saint-Pie-X et d'autres communautés de la Tradition ont fondé des



Les élèves de l'École Saint-Louis ne font l'école buissonnière que ... le jour du spectacle !

comme eux, se surveiller constamment car, autant ou même plus que leurs leçons, leur exemple marquera les âmes de leurs élèves. « *La grandeur – mais également le devoir ! – du maître réside dans le don le plus total à ses élèves, non seulement par ce qu'il enseigne ou corrige ou exalte, mais encore par l'exemple qu'il donne.* »¹

Que de dégâts peut causer l'exemple pernicieux d'un maître ! A notre époque où l'enseignement est presque tout entier laïcisé, de nom-

écoles, offrant ainsi aux parents la possibilité de choisir des enseignants en communion de pensée avec eux, au moins sur l'essentiel.

L'exemple des camarades

Une autre influence, multiforme, qui s'exerce sur l'enfant par l'exemple est celle des camarades de classe, d'école, de loisirs... Ce qu'un enfant n'a jamais vu à la maison, il pourra l'apprendre dans une cour de récréation sous l'influence de tel ou tel camarade moins soigneusement élevé. Les éducateurs ont le devoir de chercher à discerner les influences que l'on peut laisser s'exercer sur l'enfant. Il est rare qu'elles soient sans portée. Bonnes, il faut les favoriser ; inoffensives, les surveiller ; mauvaises, si possible, les écarter totalement. Et là encore, le choix de l'école est déterminant parce que, concrètement, il entraîne un choix des fréquentations. Plus l'enfant se rapproche de l'adolescence, plus il va chercher à nouer des amitiés en dehors de sa famille. Et où ira-t-il chercher ses amis ? Dans les milieux qu'il fréquente et d'abord à l'école, au collège, où il passe huit ou neuf heures par jour...

La liberté restreinte qui reste encore aux parents d'inscrire leurs enfants dans des écoles authentiquement catholiques est menacée. Les sacrifices financiers auxquels ils doivent consentir usent les volontés, lassent les courages. Certains baissent les bras. Et les enfants se



L'amitié et le jeu : deux facteurs importants dans l'éducation.

retrouvent alors dans des écoles « sous contrat » ou publiques où ils côtoient les exemples de moins en moins édifiants d'enseignants libéraux ou athées, de camarades paresseux, insolents, voire drogués ou dépravés.

Quelles ressources nous reste-t-il ? Vos prières pour implorer Dieu de donner aux parents la force de choisir des écoles entièrement catholiques, et à tous les éducateurs le souci de montrer toujours le bon exemple à la jeunesse. Votre soutien financier nous permet également de continuer le combat scolaire sans imposer de trop lourdes charges aux familles. Enfin, l'exemple de votre générosité entraînera, nous l'espérons, d'autres bienfaiteurs dans cette œuvre essentielle au salut des âmes, au renouveau de l'Église et au relèvement de nos sociétés. ■

Notes

1. Michel Creuzet, *L'enseignement*, impr. Masson, 1965, p. 326.
2. Jean Viollet, *Petit traité d'éducation*, Paris : éd. familiales de France, 1947, p. 38.

Bénédition d'une école

par M. l'abbé de Pluvié



Arrivée de Mgr Lefebvre le jour de la bénédiction de l'École Saint-Louis

Le 22 octobre 1990, Mgr Lefebvre bénissait et consacrait au Sacré-Cœur notre petite école Saint-Louis. Permettez-moi de vous commenter rapidement l'une après l'autre les prières (imprimées en italiques) de cette si belle bénédiction du rituel. Nous pourrions y percevoir ce que l'Église attend d'une école et donc, du même coup, quels devront être les efforts du corps professoral et des enfants ; car, bien évidemment, les grâces reçues de cette bénédiction exigent une réponse généreuse de leur part sous peine de devenir stériles.

Les oraisons commencent ainsi :
« Seigneur Jésus-Christ, qui avez commandé à vos apôtres d'appeler la

paix sur toutes les maisons dans lesquelles ils entreraient, nous vous en prions, sanctifiez par notre ministère cette demeure destinée à l'éducation des enfants. Répandez sur elle en abondance votre bénédiction et votre paix. »

Voilà la première chose qui doit régner dans une école : la paix ! Non pas celle que le monde donne et qui n'est qu'apparente, mais celle que le monde ne saurait donner, la paix de Jésus-Christ. C'est dans un climat de paix, fruit de la charité fraternelle, charité ordonnée à Dieu et au prochain à cause de Dieu, que pourront se développer au vrai et au bien les intelligences et les cœurs. L'atmosphère d'entente cordiale, de soutien mutuel entre enseignants et parents, de respect entre enseignants, parents et enfants, sera un terrain des plus propices pour faire monter vers Dieu ces âmes enfantines.

Pourquoi fait-on ici référence aux apôtres ? On peut y trouver au moins une double raison :

- Ce sont les apôtres et leurs successeurs qui ont reçu la charge d'enseigner toutes les nations.
- Les enfants de l'école seront élevés à devenir de véritables apôtres du Christ.

Le célébrant continue :
« Procurez-lui le salut comme vous l'avez procuré à la maison de Zachée

en y entrant. »

Il s'agit bien sûr du salut éternel (à trois reprises, dans cette courte bénédiction, il en sera question). C'est la première fin de tout homme, de tout enfant, et donc de toute éducation. Mais pour donner ce salut, il faut que Jésus ait sa place dans l'école comme il l'eut chez Zachée. Une école sera donc ou catholique ou désastreuse pour le salut.

Le fait que Zachée soit mentionné fait penser à la moitié des biens qu'il donne aux pauvres, symbole de l'enseignant qui doit faire part de ses connaissances aux enfants, indigents en la matière. La richesse intellectuelle a ceci de merveilleux qu'elle se transmet à d'autres en n'appauvrissant pas le donateur.

« Commandez à vos anges de la garder et d'en chasser toute influence ennemie. »

Certains exigent que l'école catholique soit un Paradis terrestre où le mal n'existe pas, non parce que c'est une école, cela va de soi (il serait étonnant de voir les enfants ravis de sortir d'un paradis), mais parce qu'elle est catholique. Le rôle de l'école catholique est de mener au paradis céleste et par là de réfréner le plus possible les passions mauvaises par une véritable éducation du caractère qui commence d'ailleurs à la maison. Il ne faudrait pas oublier que tous les enfants gardent les blessures du péché originel et que l'ennemi du

genre humain, notre adversaire le diable, a tout intérêt à faire tomber une école catholique. Il veut faire régner le faux, l'ignorance, la division, la discorde, en bref tout ce qui est propre à retirer la paix. Les anges de Dieu ont donc un travail de grande envergure et leur influence bienfaisante est on ne peut plus précieuse. Leur présence n'est certainement pas à minimiser. Il n'est pas erroné d'ailleurs de croire



Des spectateurs de qualité !

que chaque école (au moins catholique) a son propre ange gardien.

« Remplissez les maîtres de votre esprit de science, de sagesse et de crainte ;... »

L'Esprit Saint aura une assistance spéciale pour le professeur dans cette tâche si noble et en même temps si ardue. Trois dons lui sont demandés de façon précise.

D'abord le don de science qui fait porter un jugement sûr vis-à-vis des vérités de foi et qui, de la considération des choses de la nature, s'élève

au Créateur. On juge de Dieu d'après la beauté des créatures. Ce don correspond à la vertu théologique de Foi.

Ensuite, le don de Sagesse qui, au contraire du premier don mentionné, fait juger des créatures d'après Dieu. Le possesseur de ce don ordonne toutes choses d'après les règles les plus hautes, celles de Dieu. La Sagesse correspond à la vertu théologique de Charité.

Enfin vient la crainte filiale de Dieu, ce commencement de la Sagesse. Elle met un frein à l'"enflure" de la science et rappelle au professeur la lourde responsabilité dont les comptes lui seront demandés au jour du Jugement. Ce don correspond à la vertu théologique d'Espérance.

Un maître n'ayant pas l'état de grâce et donc les dons du Saint-Esprit non plus, pourra toujours enseigner plus de choses et d'une façon plus claire qu'un autre gratifié de la grâce. Cependant il lui manquera ce souffle de l'Esprit Saint qui ramènera tout son enseignement à l'essentiel : la Béatitude.

« Animez les élèves par votre grâce céleste, afin que leur intelligence saisisse, que leur cœur retienne, que leur vie mette en œuvre ce qui leur est enseigné pour leur salut. »

Sans la grâce, l'intelligence peut certes atteindre les vérités d'ordre naturel. Cependant cela n'exclut

pas que la grâce surnaturelle puisse donner quelquefois un petit coup de pouce lorsque les raisonnements se font plus compliqués. Rappelons que la blessure d'ignorance a porté atteinte à l'intelligence et que, dans cet état, sans la grâce, cette connaissance des vérités d'ordre naturel reste difficile et pour certaines même impossible à cause de leur trop haute élévation (telles sont les vérités sur Dieu et la morale). Il est évident, en outre, que cette grâce est absolument nécessaire pour les vérités d'ordre surnaturel.

On ne parle pas de la mémoire mais bien du cœur. C'est beaucoup plus profond. C'est le sens de la formule « apprendre par cœur ».

L'intelligence imprégnée de toutes ces vérités apprises à l'école, spécialement les vérités de foi, éclairera la volonté dans son choix pour le bien. Que le cœur retienne donc les leçons de l'histoire, la beauté de la création dans la géographie ou les sciences naturelles ; que l'étude de la langue française soit un appui pour la louange de Dieu, une arme pour l'expression de la foi. Les intuitions géniales d'un Bossuet lui auraient peu servi s'il eût été paresseux à l'école. Mais consolons-nous ! Son cœur a retenu.



Le sourire rayonnant de bonté de Mgr Lefebvre

« Que tous ceux qui habitent cette maison vous soient agréables par la pratique de toutes les vertus et méritent d'être reçus un jour au Ciel, dans la demeure éternelle. »



Les élèves de maternelle s'initient au chant !

Il s'agit bien ici de toutes les vertus : intellectuelles, morales et théologiques. L'école n'est pas faite exclusivement pour les vertus intellectuelles. La bénédiction nous remet une dernière fois devant l'essentiel : le Ciel, la demeure éternelle où la réponse à « qu'est-ce que Dieu ? » nous sera dévoilée.

« Par vous, Jésus-Christ, Sauveur du monde, qui étant Dieu, vivez et réglez dans les siècles des siècles. Amen. »

Notons que cette prière a été adressée directement à Notre-Seigneur Jésus-Christ et non à Dieu le Père ou Dieu-Trinité. Cela est convenable car il a été lui-même enfant. Il a voulu apprendre, croître « en sagesse, en âge et en grâce » (St Luc, II, 52). Il est l'exemplaire de l'élève et son protecteur tout particulier : « Laissez venir à moi les petits enfants et ne les empêchez pas ». ■

Quelques perles...

... trouvées non pas dans les cahiers de nos petits élèves de primaire mais dans les copies du baccalauréat, session 2006 !



- Les amazones étaient comme les femmes, mais encore plus méchantes.
- Au Moyen Age, la bonne santé n'avait pas encore été inventée.
- Dans le monde, il n'y a que la France qui n'est pas un pays étranger.
- Les quatre points cardinaux sont le haut, le bas, l'est et l'ouest.
- Au pluriel, on dit des "cristaux" car il y a plusieurs cristaux.
- Victor Hugo est né à l'âge de 2 ans.
- Un polygone est une figure qui a des côtés un peu partout.
- L'ovale est un cercle presque rond, mais quand même pas.
- Un corps lâché d'une certaine hauteur choisit toujours de tomber.
- En cas de grossesse, on fait une chorégraphie.
- Plus le train ralentit, moins sa vitesse est plus grande.



Comment élever nos enfants aujourd'hui ?

par Frère Pascal

C'est la question que de nombreux parents se posent devant les difficultés auxquelles ils sont confrontés. Nos enfants – c'est un constat – sont marqués par un contact précoce avec les réalités les moins belles de notre époque. Elles mordent leurs âmes avec des conséquences désastreuses : leur confiance est ébranlée, un esprit d'indépendance se manifeste, des valeurs comme la loyauté, l'autorité, perdent du terrain. Comment reprendre l'initiative, comment restaurer ou même instaurer une bonne influence en sachant que l'éducation est un art subtil : mélange d'un peu de science, d'expérience, de bon sens et d'amour... Deux éléments de réponse s'offrent à nous : savoir créer un climat de confiance et garder son calme.

Créer un climat de confiance

Tout d'abord une certitude : ce climat de confiance facilite l'épanouissement, le progrès, fruits de la conviction d'être aimé et compris. C'est le contraire – on le devine facilement – de la méfiance qui resserre et inhibe. Il est nécessaire donc qu'il y ait entre l'enfant et ses parents, mais aussi entre l'enfant et ses maîtres, ses chefs scouts ou autres éducateurs, un contact affectif dans la clar-

té. Songeons à la réplique de saint Jean Bosco à Barthélemy : « Ne crains rien, nous serons amis. » Cette atmosphère qui conditionne le comportement de l'enfant, passe par quelques « règles » faciles à mettre en œuvre :

Tout d'abord respecter ses confidences, les garder pour soi, car les divulguer à tort et à travers peut créer un sentiment de trahison, contraire justement à la confiance.

Ensuite, il faut tenir ses promesses de récompenses, mais aussi celles de châtiments. Il comprendra ainsi par les faits que vous attachez de l'importance aux propos que vous lui tenez.

Enfin, il est nécessaire de ne jamais le tromper. Vous savez, ces petits artifices que l'on utilise pour atténuer les vérités désagréables, « pieux mensonges » ! Rappelez-vous, le dentiste qui ne fait pas mal... Croyant bien faire, allant au plus pressé, nous lui instillons des dispositions anxieuses et sans le vouloir, nous l'humilions car nous le suspectons d'être incapable de porter la vérité. Bien sûr la prudence nous fera utiliser des mots, des attitudes adaptés à son âge. L'appel à la fierté, au courage, est souvent entendu par l'enfant.

Mais je ne veux pas clore cette énumération des moyens sans vous parler d'un dernier : toujours prendre

l'enfant au sérieux. Il est nécessaire d'avoir à l'esprit qu'il ne comprend ni l'ironie, ni le dédain, ni le mépris. Cela le blesse profondément d'autant plus que, le plus souvent, ces blessures sont silencieuses. Seuls ses yeux grands ouverts, mais vides, pourraient nous alerter !

Garder son calme

Cependant, si la confiance est capitale dans notre « jeu » avec l'enfant, il est nécessaire de mettre aussi en action une autre qualité de l'éducateur : la maîtrise de soi.

Ce calme est d'autant plus nécessaire que le rythme de l'enfant est vraiment différent de celui de l'adulte. Perdu dans ses pensées, il ne perçoit pas du premier coup vos attentes. Bousculé, ému, il perd son contrôle, s'affole, devient maladroit. Il est donc nécessaire de lui laisser un temps plus long pour mener à bien les tâches demandées. La coordination de ses mouvements n'est pas encore achevée et les « vite, vite ! » compliquent l'action plus qu'elles ne l'entraînent. Certes, le calme n'est pas toujours facile à garder. Les soucis personnels, la vie trépidante, la fatigue usent vite les nerfs. Cependant, il faut à tout prix rester maître de soi, facteur d'équilibre et de confiance avec l'enfant.

Là aussi, quelques « trucs » peuvent nous aider. Tout d'abord, du bon sens avec l'idée simple que des enfants enfermés toute une journée dans un appartement sont des lions en cage. L'air libre leur convient mieux.

Ensuite, ne répondez pas à la violence par la violence. Quel crédit auriez-vous ? Le calme en impose. Cultivons l'égalité d'humeur. C'est rassurant et apaisant. Bannissons les gestes brusques qui secouent l'enfant. Avouons-le, ces attitudes nous soulagent mais n'arrangent rien. Au contraire, reprenons doucement, inlassablement.

Enfin, prenons le temps de nous observer... Une constatation s'impose. Nous élevons beaucoup la voix ! Notre ton est le plus souvent autoritaire, agacé, fâché... « Du calme », pour reprendre le titre d'un ouvrage. Remarquons le bien : nous dominons l'enfant d'un bon mètre. Il doit donc lever les yeux vers nous, ce qui lui procure une sensation d'écrasement, d'impuissance... Penchons-nous vers lui, mettons-nous à la hauteur de son visage et là, surprise, nos propos d'adoucissent !... Une communication apaisée s'établit.

Ainsi donc pour favoriser chez l'enfant un complet épanouissement psychologique, physique, spirituel, il convient que l'adulte use de bons moyens. Le climat de confiance et la maîtrise de soi en font partie. Ils permettent de guider l'enfant de façon assurée dans un monde agité. Si nous avons des exigences vis-à-vis des enfants, nous nous apercevons que ces moyens demandent à l'éducateur de s'oublier, de se renoncer, bref, de s'élever, ce qui ne manquera pas d'aider celui que nous voulons faire grandir. Donc, pas de découragement, mais bien une grande espérance ! ■

L'École Saint-Louis au fil des jours



**Le théâtre :
une excellente
formation !**

2 et 3 décembre : Notre VIème Journée du Livre s'unit au marché de Noël au Prieuré Saint-Louis. La pluie nous occasionne de petites frayeurs passagères mais tout se déroule au mieux.

18 mars : Il règne à l'École une atmosphère inhabituelle... Dans quelques instants les élèves se produiront devant leurs parents, amis et bienfaiteurs. Du petit élève de maternelle au grand CM, tous ont un rôle, un costume, une réplique à dire... Comme prévu les saynètes s'enchaînent au rythme de musiques choisies à l'avance. Nos jeunes acteurs savent toucher un public attentif et, il faut le dire, bien disposé... Pour quelques instants, on oublie la réalité de notre préau pour se croire au balcon d'un théâtre parisien et l'après-midi passe vite.

19 mars : Élèves et enseignants se retrouvent dans la chapelle du Prieuré Saint-Louis pour une messe en l'honneur de saint Joseph offerte pour tous nos bienfaiteurs.

29 mars : sortie scolaire des CM1 qui vont voir les menhirs de Gar-

gantua (à Chauvé). Une journée de détente bien méritée !

16 avril : visite à l'École de M. l'abbé de Lestrangé qui raconte aux élèves de CM2 la vie au séminaire. Il sera ordonné le 29 juin prochain et sera le premier prêtre ancien élève de notre école.

26 avril : sortie scolaire des CM2. Nous rejoignons Saint-Malo pour visiter le Mémorial 39-45, les remparts de la cité. Nos garçons remportent un beau match de football, disputé sur la plage (et oui !) contre l'équipe des élèves de primaire de l'École Sainte-Marie (à Saint-Père). 4 à 1 : c'est une victoire royale ! Nous sommes ensuite chaleureusement accueillis à l'École Sainte-Marie où on nous offre un goûter tout aussi royal. Merci aux abbés et aux frères pour cette journée inoubliable ! ■



Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années...